



HAL
open science

Sites, territoires et réseaux des communautés néolithiques

Claire Manen, Marie Balasse, Philippe Béarez, Laurent Bouby, Stéphanie Bréhard, Joséphine Caro, Florence Cattin, Jessie Cauliez, Lucie Chabal, Fabien Convertini, et al.

► To cite this version:

Claire Manen, Marie Balasse, Philippe Béarez, Laurent Bouby, Stéphanie Bréhard, et al.. Sites, territoires et réseaux des communautés néolithiques. Claire Manen. Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Tai (Remoulins – Gard), 2, Archives d'Écologie Préhistorique, pp.863-892, 2022, 978-2-35842-030-3. <mnhn-03949036>

HAL Id: mnhn-03949036

<https://mnhn.hal.science/mnhn-03949036v1>

Submitted on 4 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Chapitre 33

Sites, territoires et réseaux des communautés néolithiques

C. Manen, M. Balasse, P. Béarez, L. Bouby, S. Bréhard, J. Caro, F. Cattin, J. Cauliez, L. Chabal, F. Convertini, E. Defranould, M. Errera, E. Guillaud, C. Hamon, S. Negroni, T. Perrin, S. Philibert, M. Remicourt, S. Rigaud, I. Sénépart, D. Sordoillet et J. Vaquer

Le site du Taï bénéficie d'un contexte environnemental riche et diversifié que les communautés néolithiques se sont naturellement appropriées. La présence des cavités karstiques offrait un avantage non négligeable : abri pour les humains, les animaux et les aménagements, dont les structures de combustion, mais également réserve réfrigérée, collecte des eaux d'infiltration... tandis que le vallon et le plateau procuraient l'essentiel de l'espace nécessaire aux activités domestiques et vivrières. Cette complémentarité entre « grotte et plein air » constitue d'ailleurs la spécificité du site. L'ensemble des analyses présentées dans ce volume permet de discuter du fonctionnement de celui-ci principalement au travers des activités de production et de consommation dans une perspective diachronique, mais également des milieux exploités, des territoires parcourus et des réseaux sociaux au sein desquels s'intégraient les communautés du Taï.

1. Fonctionnement et statut du site : une perspective diachronique

L'intense occupation du site nous permet de documenter de multiples pans de la vie quotidienne et notamment la diversité des pratiques techniques et économiques. Sur la base de ces éléments, il est possible de proposer des hypothèses quant au fonctionnement et au statut du site durant près de trois millénaires.

1.1 Au Néolithique ancien : un habitat pérenne, des activités diversifiées, un modèle agricole mixte et intensif

1.1.1. Des aménagements anthropiques diversifiés

Les premières installations humaines du Néolithique ancien n'ont malheureusement pas été préservées en plein air où elles ont été entièrement remaniées et érodées. Quelques très rares indices témoignent néanmoins de leur existence : du mobilier typique issu des niveaux de colluvions à la base de la séquence du vallon a été découvert et une lame mince réalisée dans ces mêmes niveaux ($\mu 22$) a permis d'identifier un agrégat rubéfié qui pourrait correspondre à un fragment de construction. Dans la grotte, des manques dans la représentation de certaines étapes initiales des chaînes opératoires de taille, la rareté des esquilles et des débris de silex ou l'absence des phalanges des caprinés, indiquent que certaines activités (taille du silex et traitement des peaux) ont été réalisées en plein air. Protégée des érosions, la surface fouillée dans le porche et la grotte a, en revanche, révélé de nombreux aménagements anthropiques : fosses-silos, cuvettes, structures de combustion... L'analyse de leurs caractéristiques, de leur fonctionnement et de leur remplissage (cf. Chapitre 8 et catalogue en données supplémentaires : <https://doi.org/10.34847/nkl.e44fo147>) met en lumière des activités domestiques variées : stockage (cf. *infra*), transformation alimentaire, artisanale, activité culinaire... Certaines aires d'activités reliques (transfor-

mation alimentaire et travail de matières minérales) associant zones foyères et macro-outillage ont même pu être identifiées.

1.1.2. Des productions artisanales diversifiées et un investissement particulier sur le traitement des matières colorantes et sur le façonnage d'outils en os

De multiples pratiques techniques (production et maintenance) sont documentées sans que des différenciations nettes entre zones d'activités n'aient été mises en évidence entre la grotte et le porche. Parmi les éléments les plus classiques, on citera le façonnage de poteries dont la réalisation sur place est assurée par l'utilisation majoritaire de ressources locales mais également l'abondance des vestiges découverts¹. On doit également souligner la découverte d'une boule de terre (pâton ?) sans doute cuite par accident et l'identification, en lame mince, de nodules de terre crue et de terre cuite dans le foyer FY06 (possiblement aussi liés à la réalisation d'aménagement). Certains macro-outils pourraient avoir été impliqués dans la chaîne opératoire céramique, pour la production de dégraissant et la finition des vases. De même, certaines lames de silex portent les probables stigmates de leur utilisation pour le préformage et la finition des vases. Concernant les silex taillés, la fouille n'a livré qu'un seul nucléus à éclat, ce qui est assez maigre pour envisager la réalisation sur place de la totalité de la production. Mais la destruction des niveaux extérieurs au réseau peut expliquer la rareté des témoins des activités de taille. Des micro-esquilles ont été identifiées dans certaines lames minces ($\mu 16$ notamment), mais il semble plutôt que le débitage soit pratiqué hors site pour ce qui concerne le silex bédoulien (cf. *infra*). Les galets de quartz ont, eux, été débités sur place. Au sein de ces ressources taillées, l'abondance de produits finis conforte l'hypothèse d'un site d'habitat. Les lames en silex bédoulien semblent constituer une production spécialisée plus investie techniquement et faisant l'objet d'une économie différenciée et n'étaient peut-être pas disponibles pour tous. Au contraire, les industries sur quartz qui présentent des modes d'exploitation diversifiés, une production d'éclats peu standardisés et peu retouchés, étaient sans doute utilisées par chacun et chacune en fonction des besoins quotidiens.

1. Même ramené à une épaisseur temporelle de 200 ans, le nombre minimum de vases identifiés (cf. Chapitre 26) reste conséquent et compatible avec les usages d'une petite communauté. Les données ethnographiques réalisées dans des contextes où la céramique est encore largement utilisée montrent d'ailleurs parfois que chaque maisonnée ne dispose que d'une petite quantité de vases en usage en même temps.

L'outillage osseux est également abondant et réalisé sur place. De nombreux types de polissoirs démontrent en effet le façonnage d'objets polis en matières minérales et animales dures. Quelques outils de silex ont pu également être intégrés dans la chaîne opératoire de fabrication de l'industrie osseuse. Les haches, herminettes, gouges et ciseaux attestent des pratiques d'ouverture des espaces et de l'acquisition et du travail du bois de construction même si des analyses tracéologiques sont nécessaires pour envisager plus objectivement le spectre des matières transformées (Masclan *et al.*, 2017). L'analyse tracéologique des outils en silex (cf. Chapitre 22) offre la même perspective, celle d'un large spectre d'activités réalisées sur place, sans pour autant mettre en évidence de « spécialisation » entendue comme une seule activité pratiquée par et pour un groupe restreint. Dans cet éventail d'activités, la production artisanale et la transformation domestique de matériaux variés tiennent une large part. Comme on l'a déjà évoqué, l'industrie de silex a sans doute été mobilisée dans divers artisanats comme le façonnage des céramiques ou des outils en os. Mais d'autres activités, invisibles car réalisées à partir de matières périssables, sont révélées par l'analyse tracéologique. Il s'agit principalement du traitement des peaux et des fourrures, largement représenté, ainsi que la transformation des matières végétales. Le traitement des peaux est souvent réalisé en association avec une matière abrasive colorante et l'identification de traces d'écorchage sur les squelettes de renard, blaireau, et peut-être de putois ou de lapin vient préciser la nature des espèces concernées pour la fourrure. L'acquisition et la transformation des matières végétales concernent un large spectre de plantes : plantes ligneuses pouvant être utilisées pour la vannerie, plantes siliceuses herbacées ou ligneuses et, parmi les herbacées, plantes souples fibreuses. Parmi elles, on peut évoquer les roseaux, joncs, osiers, écorce de ronce... traditionnellement utilisés pour la vannerie et la sparterie. Parmi les espèces identifiées en anthracologie, le saule (osier), le cornouiller s'il s'agit du cornouiller sanguin, le noisetier... pourraient avoir été utilisés, directement ou sous forme d'éclisses. Le jonc des chaisiers ou jonc des tonneliers est attesté dans le spectre carpologique, ainsi que la ronce. Parmi les activités de transformation des plantes, on peut également évoquer l'hypothèse du teillage destiné à l'obtention de filasse (sparterie, liens, éléments d'habillement...) et également le façonnage ou la finition d'instruments tels que hampes, manches, structures de piège ou de nasses, ou encore la fabrication de lanières en écorces fibreuses (sparterie, liens...).

Un point particulier mérite attention : il s'agit de la part importante tenue par les tables de broyage et outils de concassage utilisés pour les opérations de transforma-

tion de colorants. Leur analyse montre la confection d'un outillage dédié pour ne pas dire spécialisé. De plus le mode de transformation et l'utilisation faite des colorants au Taï (cf. Chapitre 23) semblent se distinguer de ceux pratiqués sur d'autres sites contemporains (Thirault, 2009 ; Pradeau *et al.*, 2016). L'importance numérique des polissoirs comparés aux sites régionaux indique également que le façonnage sur place d'objets polis en matières minérales dures et d'outils en matières animales dures tenait une place importante. Ces spécificités de l'assemblage de macro-outils traduisent peut-être une fonction économique différente de celle des sites de la plaine de Nîmes (Perrin *et al.*, 2014), en particulier en ce qui concerne l'exploitation des ressources animales. Parmi l'outillage en os, on note une surabondance des pointes à épiphyse à poulie et des biseaux sur tibia (liés au travail du bois ?) dans le corpus. Le façonnage de ces objets demande un investissement en temps important et beaucoup semblent encore fonctionnels. Il ne s'agit cependant pas d'objets fabriqués en série. La richesse de l'industrie osseuse confirme la place importante de cet artisanat.

1.1.3. *Économie animale et végétale : les témoins d'une implantation pérenne*

Les activités de transformation, de préparation et de consommation des ressources animales et végétales sont largement attestées sur le site, sans restriction fonctionnelle et participent à la caractérisation du fonctionnement et du statut du site. Les formes et formats des vases sont variés et suggèrent leur utilisation² dans divers domaines (stockage, cuisson, consommation, préparation...). De même, le riche éventail de macro-outils destinés à la mouture et au broyage témoigne d'activités de transformation alimentaire omniprésentes. Dans cette problématique, l'archéozoologie apporte également des données. Nous l'avons déjà souligné, l'occupation épicaudiale du Taï est caractérisée par une économie animale reposant presque entièrement sur l'élevage des ruminants domestiques, les caprinés étant le taxon dominant (groupe d'ovins essentiellement composé de femelles). Le piégeage était une pratique courante et les lapins ont pu constituer la viande « de tous les jours » ; à l'inverse, la chasse au grand gibier était pratiquement inexistante (le faible nombre d'armatures ayant servi de projectile est tout à fait concordant). Nous avons également montré que les carcasses de ruminants domestiques étaient entièrement prépa-

rées sur le site : toutes les étapes, de l'abattage à la consommation, sont attestées (les outils en silex semblent peu mobilisés dans les activités de boucherie et c'est donc l'industrie sur quartz, largement dominante, qui pouvait être privilégiée (cf. Chapitre 22). De plus, les déchets ne semblent pas résulter d'un ou plusieurs événements simultanés, mais plutôt d'une accumulation de rejets alimentaires courants sur un temps plus ou moins long. En outre, l'hypothèse d'une population ovine viable est plausible au Taï, suggérant que le système d'élevage pouvait être autosuffisant, du moins pour les moutons. Concernant le rythme d'occupation du site au Néolithique ancien, l'âge précis des animaux morts sur le site peut être mis en relation avec la/les saison(s) des naissances afin d'estimer la distribution des morts et abattages sur l'année et ainsi discuter du caractère temporaire ou permanent de l'occupation. Les caprinés étant le taxon le plus fréquent sur le site, ils ont été utilisés pour cette approche. L'âge précis a été estimé selon une démarche détaillée dans Bréhard *et al.*, 2014 à partir du référentiel actuel constitué par Jones (2006). Les héli-mandibules étant souvent complètes, les stades d'éruption et d'usure dentaires ont été utilisés, la hauteur des prémolaires déciduales de caprinés (dP4) ne permettant pas d'estimer un âge de mort précis, et donc d'estimer un mois de mort précis pour les individus identifiés (Klein *et al.*, 1983 ; Pike-Tay *et al.*, 2000 ; Bréhard *et al.*, 2014). Une partie des résultats est visible sur la figure 1, avec la distribution des 32 individus (NMIc) identifiés pour l'ensemble de l'occupation épicaudiale (niveaux GC1-PC1 et GC2-PC2). La saisonnalité et la saison des naissances ont été estimées en parallèle grâce à une approche isotopique (cf. Chapitre 16) : les naissances, chez les ovins, avaient lieu à l'automne et à la fin de l'hiver-printemps. Avec le postulat d'une période de naissances restreinte, comme dans les populations marronnes d'ovins (2-3 mois maximum ; Pfeffer, 1967 ; Bon *et al.*, 1993 ; Clutton-Brock et Pemberton, 2004) ou comme sur plusieurs sites néolithiques (3-4 mois ; Balasse et Tresset, 2007 ; Blaise et Balasse, 2011 ; Balasse *et al.*, 2012, 2013 et 2017 ; Tornero *et al.*, 2013), cette distribution continue aurait été le résultat de morts naturelles ou d'abattages qui se seraient échelonnés tout au long de l'année. Mais étant donné l'étalement sur 5 mois des naissances au Taï (cf. Chapitre 16), l'interprétation de la distribution des âges de mort devient nettement plus compliquée. En effet, cette distribution pourrait être le résultat de deux configurations totalement différentes. Elle pourrait résulter de la mort au même moment de l'année, donc un abattage saisonnier, d'individus d'âge différents, mais nés à un intervalle de cinq mois, comme de la mort à différents moments de l'année de bêtes à un âge donné, pouvant par exemple correspondre à la fin du sevrage ou à

2. Un essai d'analyse en chromatographie en phase gazeuse de la matière organique piégée dans la pâte avait été réalisé en 2005 par M. Regert et S. Mirabeau, mais il n'avait pas permis de poursuivre. Ce travail reste entier à mener aujourd'hui.

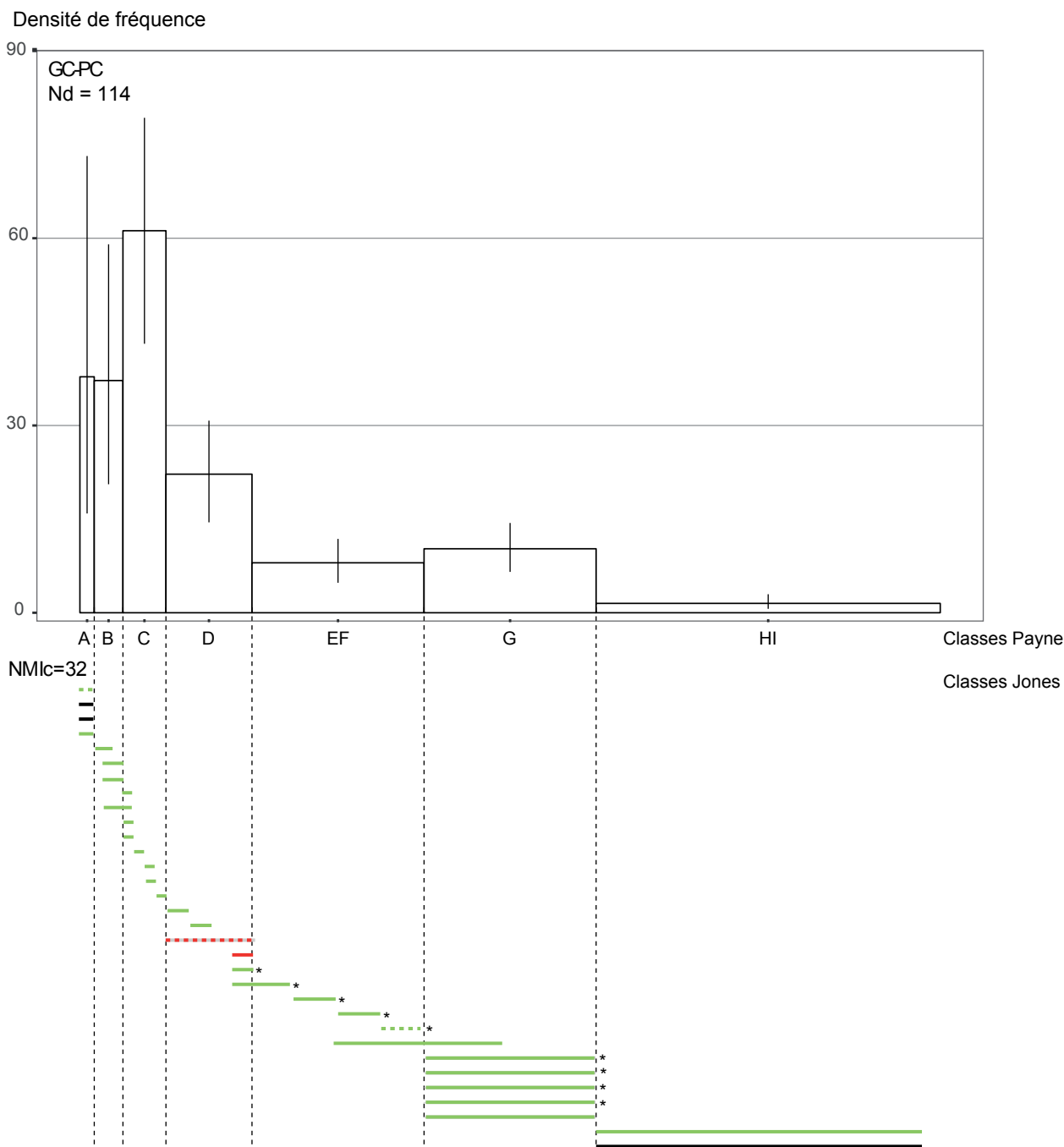


Fig. 1. Profil de mortalité et distribution des individus par classe d'âge pour l'occupation épicaudiale du Taï. Le profil est établi à partir du nombre de dents (Nd) et repose sur les classes d'âge définies par Payne (1973). Les 32 individus (NMlc) sont répartis en fonction des sous-classes d'âge proposées par Jones (2006 ; par exemple C1/2, C3/4, C5 et C6+ pour la classe C, selon le stade d'usure de la M1 enregistré selon les codes publiés par Payne 1987) ; il s'agit donc de classes d'âge relatif. La couleur verte renvoie au genre Ovis, le rouge à Capra (les tiretés signifient cf. Ovis ou cf. Capra) et le noir à Ovis/Capra. Le signe * indique les individus échantillonnés pour les analyses isotopiques. Le diagramme proposé montre, entre 0 et 13 mois, une distribution continue des caprinés, avec des individus morts entre 0-1 mois (classe A ; âge absolu d'après Jones, 2006), 2-4 mois (classe B), 3-7 mois (sous-classe C1/2), 4-9 mois (sous-classe C3/4) ou 6-10 mois (sous-classe C5) (DAO : S. Bréhard, M. Balasse).

un optimum pondéral. Néanmoins, étant donné que les naissances avaient lieu en début d'automne et en hiver, l'identification de spécimens morts entre 2 et 4 mois et entre 3 et 7 mois indique une présence des caprinés sur

le site au moins entre la fin de l'automne et la fin du printemps. Nous avons choisi de ne pas prendre en compte les périnataux et les nouveau-nés pour estimer les mois de présence du troupeau, car s'ils sont morts

aussi rapidement, c'est peut-être parce qu'ils sont nés hors de la saison favorable, qui serait ici l'automne et la fin d'hiver-printemps si on se réfère aux individus qui ont survécu plusieurs années. Toutefois, c'est au cours des premières semaines que la mortalité naturelle est la plus élevée, quels que soient le contexte et le type d'élevage (populations marronnes, élevages traditionnels ou extensifs ; Pfeffer, 1967 ; Dahl et Hjort, 1976 ; Lécivain et Janeau, 1988 ; Clutton-Brock et Pemberton, 2004 ; Blaise, 2006), et ces jeunes spécimens pourraient tout simplement renvoyer à ce phénomène, avançant alors l'occupation du Taï au début de l'automne. L'étude carpologique et la liste des taxons végétaux sauvages identifiés pour le Néolithique ancien suggérant parallèlement que les animaux étaient présents sur le site durant l'été et l'automne/hiver (Bouby *et al.*, 2019 et Chapitre 20), l'hypothèse d'une présence des troupeaux au Taï tout au long de l'année apparaît tout à fait vraisemblable. Le fourrage à base de feuilles était probablement coupé et/ou mangé par les animaux pendant la saison froide. Les pratiques pastorales traditionnelles récentes de la Grèce et du Maroc comprenaient la collecte de feuilles fourragères principalement à la fin de l'été ou en automne pour nourrir les animaux en hiver, car les besoins en fourrage sont moins pressants au printemps, la coupe des branches est moins préjudiciable aux arbres en automne, les feuilles déjà assez séchées se conservent mieux, et les jeunes feuilles peuvent causer des problèmes digestifs aux animaux (Bourbouze et Donadieu, 1987 ; Halstead, 1998). En ce qui concerne les ressources végétales domestiques, la moisson des céréales est attestée par un petit nombre de lames de faucilles en insertion parallèle dans un manche droit (cf. Chapitre 22). L'hypothèse d'une coupe haute des tiges des céréales est proposée offrant l'avantage de laisser les chaumes aux troupeaux pour qu'ils puissent les brouter, facilitant ainsi la fumure des sols et leur culture continue pendant de longues périodes (Antolín *et al.*, 2014). Les restes carpologiques (cf. Chapitre 20) sont marqués par la sous-représentation des vannes de céréales (les témoins les plus caractéristiques - et les plus communs sur les sites archéologiques - des opérations agricoles) par rapport au nombre de caryopses. De fait, la contribution des sous-produits de décorticage des blés vêtus apparaît minoritaire dans la constitution des assemblages carpologiques du Taï. Les ratios calculés montrent que les restes céréaliers du Taï correspondent principalement à des produits en fin de chaîne de traitement. La question de l'importance réelle des céréales dans l'économie du Taï a été développée dans le chapitre 20 et il a été montré que l'hypothèse de l'importation de produits déjà traités n'était pas privilégiée. Le poids des adventices, annuelles nitrophiles et messicoles traduit très probablement la présence de parcelles cultivées à proximité

du site, tout particulièrement au Néolithique ancien, et certainement à toutes les époques. Soulignons enfin que plusieurs structures de stockage de contenance variée (entre quelques dizaines de litres et 800 litres maximum) interprétées comme des silos ont été découvertes dans la cavité. Si leur utilisation pour la conservation des grains de céréales ne peut être strictement démontrée, elle est probable puisque les céréales sont le produit conservé par excellence dans ce type de structure (Sigaut, 1978). La grotte offrait sans doute une température basse idéale s'ajoutant aux qualités propres du silo pour empêcher la dégradation des grains. Le remplissage de ces structures de silo devant être effectué au maximum de leur capacité avec un tassement des grains de manière à réduire le volume d'air et accélérer le processus de mise en dormance (Dachy, 2014), on doit donc envisager le stockage d'une quantité de grains dans ces structures excavées d'environ 800 l au maximum pour les deux plus importantes. Ces silos signaleraient alors, d'une part une production excédentaire et le stockage à long terme et, d'autre part, la possibilité, une fois le silo ouvert, de disposer d'une quantité de céréales nécessaire pour faire vivre une famille pendant un an, comme cela est classiquement observé au Néolithique (Prats *et al.*, 2020). Ces stocks pouvaient également naturellement fournir les prochaines semences agricoles ou encore constituer une « monnaie » d'échange. Les structures interprétées comme de stockage au Taï (cf. catalogue des structures : <https://doi.org/10.34847/nkl.e44fo147>) appartiennent aux catégories des petits et moyens silos selon Prats *et al.*, 2020. Cette diversité de volume des silos sur un même site est très fréquente et traduit probablement la diversité des objectifs de conservation à court et moyen terme. L'hypothèse d'une production agricole est donc confirmée par ces différents éléments. Dans ce contexte, nous pouvons souligner les différentes saisons de l'année attestant d'une activité agricole particulière : en été pour la récolte, probablement aussi en automne pour le semis des céréales d'hiver, ce qui correspond à l'identification des adventices hivernales. Les nombreuses adventices printanières rudérales témoignent elles probablement d'activités de labourage ou de sarclage au printemps. Certaines espèces ont pu être semées à cette saison, notamment le pavot à opium ou les légumineuses. La croissance des adventices printanières rudérales pourrait également avoir été favorisée par le binage et le désherbage à cette saison des champs de céréales semés à l'automne. Si l'on considère que de nombreuses semences d'adventices ont pu être déposées avec les excréments des animaux domestiques, cela laisse supposer le broutage par les animaux de jachères (friches post-culturelles) autour du site à la fin de l'été ou en automne. En définitive, les données archéobotaniques

et archéozoologiques laissent supposer que les agriculteurs du Néolithique ancien ont probablement occupé le site tout au long de l'année. Par ailleurs, on l'a déjà souligné, la part des ressources sauvages est importante dans l'économie végétale du Néolithique ancien du Taï. Outre leur consommation par les caprinés dont il a été question précédemment (cf. Chapitre 32), il va de soi qu'elles ont pu constituer des ressources importantes pour les communautés elles-mêmes permettant de diversifier l'alimentation, éventuellement de préserver et conserver plus longtemps le stock des céréales pour anticiper d'éventuels aléas des cultures. On signalera d'ailleurs qu'une partie des molettes et des outils de concassage a été utilisée pour la transformation de plantes autres que les céréales (la fabrication de meules et molettes à céréales est peu représentée et leur degré d'utilisation modéré pour toute la séquence néolithique). On soulignera enfin la présence du pavot dont l'exploitation à la fois pour l'huile et pour l'utilisation condimentaire de ses graines, ainsi que pour les propriétés psychotropes et médicinales de la plante, sont encore débattus (Salavert *et al.*, 2020).

1.1.4. *Un habitat pérenne, des activités diversifiées, un modèle agricole mixte et intensif*

Tous ces éléments plaident en faveur d'un habitat pérenne articulé entre le vallon et le karst (fig. 2). Aucun élément ne permet la définition d'aires fonctionnelles strictement différenciées au sein de ces espaces. Il n'y a pas de trace évidente de parcage d'animaux dans la grotte (pas de preuve de dépôt de fumier ou de litière en place, pas d'interstratification de couches de « fumiers », de couches de cendres, rares dents de chutes...). Si des sphérolites de calcite sont régulièrement identifiées en lames minces dans les niveaux archéologiques, nous faisons l'hypothèse que les déjections animales dont elles sont issues témoignent de la fréquentation de la cavité par ces animaux, mais également qu'elles aient pu servir de combustible (cf. Chapitre 32) ou encore être utilisées dans la réalisation de torchis d'enduit. Les excréments séchés sont réputés pour être d'excellents combustibles et peuvent même servir pour la cuisson des poteries, en combinaison avec le bois, en raison de leur propriété thermique (Zapata *et al.*, 2003 ; Rivoal, 2016). La zone abritée ne nous semble donc pas pouvoir être assimilée à une zone de parcage des caprinés *stricto sensu* tandis que le lieu des activités domestiques et l'habitat se situeraient en plein air dans le vallon. En revanche, il est tout à fait probable que cet espace, par ailleurs fortement investi pour diverses activités (stockage, foyer, transformation, préparation), ait été partagé avec quelques animaux et utilisé notamment durant les périodes de mise bas pour protéger les femelles et/ou

les nouveau-nés ou encore pour gérer les périodes de reproduction. Il va de soi que les animaux domestiques étaient présents sur le site, parqués, soignés et nourris si nécessaire, sans pour autant imaginer une activité spécialisée ni une présence massive de troupeaux. Les vestiges matériels comme l'analyse tracéologique des silex taillés démontrent la grande diversité des activités artisanales et des activités de transformation réalisées sur le site, impliquant des matériaux variés d'origine animale, végétale et minérale. L'ensemble de ces données illustre la diversité des procédés techniques mis en œuvre ainsi que la continuité spatio-temporelle des activités et la grande cohérence du système technique. Elles renforcent encore l'image d'un habitat pérenne.

La modélisation des données radiocarbone donne une durée de 200 ans environ pour cette première occupation du Taï. Peu de changements sont perceptibles dans les pratiques ou les modalités d'occupation du site. Aucune différence n'est observée dans l'intensité du piétinement, de l'action du feu ou bien de l'importance des activités de taille. Les productions céramiques ne présentent pas de changements dans leur forme et format de même qu'une même tradition potière est observée pour la séquence. C'est du point de vue de la sélection des matières premières que des différences sensibles sont identifiées entre les deux niveaux GC1 et GC2. Les grès quartzitiques fins sont délaissés au profit de grès quartzitiques hétérogènes pour le façonnage des molettes. Une modification des modes de préparation et de consommation des céréales nécessitant l'obtention d'un produit final différent (gruau, farine, etc.) pourrait avoir conduit à ce changement entre matériaux aux propriétés mécaniques différentes... De même, après un premier stade durant lequel des argiles relativement éloignées de la grotte ont été préférentiellement choisies, on observe un rapprochement des zones d'approvisionnement en terres argileuses au cours du temps avec une intensification de l'exploitation de ressources localisées dans un faible rayon autour de la cavité après un premier stade durant lequel des terres relativement éloignées de la grotte ont été préférentiellement choisies. Ceci pourrait traduire deux moments : un premier moment relatif à l'arrivée d'une communauté sur le site qui maintient les stratégies d'approvisionnement mises en place précédemment dans un autre lieu puis, dans un deuxième temps, avec une meilleure connaissance des ressources environnantes, une exploitation des terres argileuses plus locales. Aucun changement n'est perçu dans les stratégies d'approvisionnement en silex et en quartz. En revanche, le premier niveau est caractérisé par davantage de pièces retouchées et d'armatures qui diminuent au profit d'outils sur éclats ensuite. En écho à la gestion des terres argileuses évoquée ci-dessus, ceci pourrait indiquer des activités cynégétiques (si

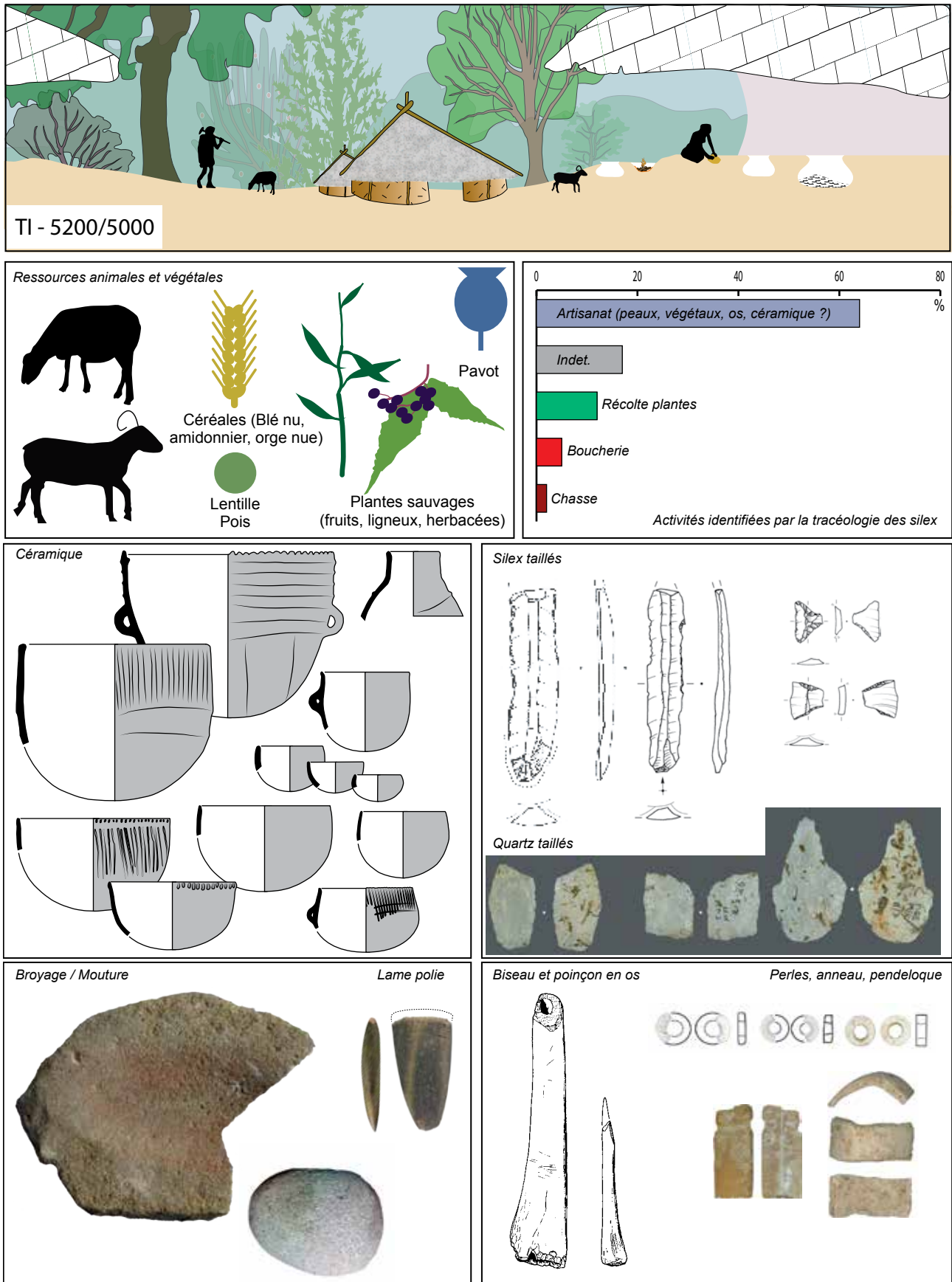


Fig. 2. Figure schématique résumant les principales caractéristiques des occupations du Néolithique ancien (TI – 5200-5000 cal. BCE). L'existence et la forme des aménagements de plein air sont très hypothétiques, fondées sur des reconstitutions établies pour des sites contemporains (DAO : C. Manen, L. Chabal, L. Bruxelles).

l'on associe les armatures de flèche à la chasse, ce qui ne constitue pourtant pas une relation univoque ; les armatures pouvant également témoigner de l'utilisation pour la découpe ou le raclage) plus importantes au moment de l'installation des communautés, au moment de la « fondation de l'habitat » puis une restriction de l'outillage vers des activités plus domestiques et agricoles. Au final, le caractère permanent et pérenne de l'habitat de même que la diversité des activités domestiques et vivrières sont attestés sur toute la séquence du Néolithique ancien. Cette présence continue sur le site des communautés humaines et des caprinés constitue d'ailleurs le principal facteur ayant conditionné l'évolution des taxons forestiers dominants.

1.2 Au Néolithique moyen : de maigres données... mais une probable occupation domestique

Le vaste espace offert par la cavité durant le 6^e millénaire s'est progressivement refermé et c'est donc à l'entrée du porche et en plein air que devaient se développer les occupations du début du 4^e millénaire. Principalement préservés dans la zone du porche, ces niveaux sont caractérisés par des activités en lien avec la combustion (aménagements et rejets marqués par la surabondance de charbons de bois parfois centimétriques). Mais rien ne permet de déterminer le type d'activités pratiquées (simples foyers culinaires ? Combustion en lien avec l'artisanat : cuisson de poterie ? Chauffe du silex ? Fumage ou boucanage des peaux ? Charbonnage ?). Les activités faisant appel aux outillages lithiques sont spatialement différenciées, entre le porche où les activités de taille ont été réalisées et l'intérieur de la cavité qui paraît dévolu à l'utilisation de l'outillage (zone de rejet d'outils usagés ou aire d'activité spécifiques ?). Si les observations de terrain ne permettent guère de décrire le fonctionnement et le statut du site durant cette phase, divers indices indirects plaident pour une occupation pérenne (fig. 3). En premier lieu, les vestiges mobiliers sont très abondants dans le porche malgré la faible surface préservée (cf. Chapitre 21 et 26) et témoignent ainsi d'une probable implantation de plus large envergure. Plusieurs outils de mouture et broyage, quelques concasseurs et des outils de polissage ont été identifiés, sans différences techniques ou fonctionnelles notables avec les niveaux antérieurs ou postérieurs. Une hyper-fragmentation de l'industrie osseuse, remarquable, évoque des dépôts de rejets déjà rencontrés au Chasséen sur des sites d'habitat ; dépôt de rejet également bien mis en évidence par les analyses micromorphologiques des US constituant le niveau du Néolithique moyen. Les industries lithiques témoignent en tous cas d'une économie vivrière domestique clas-

sique aux usages diversifiés (coupage, grattage, raclage, perçage, etc.). La production céramique, homogène, est diversifiée du point de vue des formats (dont une part non négligeable de vases volumineux) et ne semble pas correspondre à une production spécifique. Les restes fauniques sont marqués par l'abondance des caprinés et l'on n'observe pas de différences du point de vue du traitement des carcasses ou des pratiques d'élevage avec les occupations du Néolithique ancien. L'évolution forestière montre que les feuillus sempervirents se substituent au Chêne caducifolié, ce qui s'explique par un effet direct des troupeaux sur la forêt entamée par les humains et ainsi une forte intensité du pâturage en forêt, en notant que le pâturage direct des ligneux au Néolithique ancien avait déjà compromis l'essor du chêne vert (essor que l'on n'observera qu'au Néolithique final, au contraire des autres sites de cette période). Ces données plaident, comme pour le Néolithique ancien, pour des occupations articulées entre le vallon, le porche et la grotte. Celle-ci semble avoir été le lieu d'activités artisanales tandis que la zone du porche recèle principalement des rejets domestiques probablement en lien avec un habitat de plein air non conservé dans le vallon. Malgré ces données partielles, on peut donc envisager que le site garde au Néolithique moyen le même statut, celui d'un habitat³ regroupant une communauté agricole autosuffisante, mais en interaction avec les régions environnantes et les grandes sphères d'influence caractéristiques de la période (cf. *infra*).

1.3 Au Néolithique final : espace domestique puis funéraire

Durant le Néolithique final, cette complémentarité des espaces abrités et de plein air se poursuit et se matérialise cette fois par des restes conservés dans les trois secteurs de fouille (grotte, porche et vallon). Il faut souligner que la grotte de la Sartanette, qui s'ouvre à proximité, a également livré des vestiges de la fin du Néolithique (cf. Chapitre 8 et 9) et était sans aucun doute intégrée dans le fonctionnement du site. Bien que relativement colmatée, la grotte reste le lieu d'activités spécifiques (transformation alimentaire notamment) puisque de véritables aménagements y ont

3. La réalisation d'une datation destinée à vérifier l'hypothèse de la présence de restes humains antérieurs au Néolithique final a livré un résultat qui s'inscrit dans la chronologie récente du Chasséen : US 1033 (Vallon) – Poz-145964 : 4995 ± 30 BP soit 3940-3655 cal. BCE. Cet ossement provient d'un niveau de colluvion sous-jacent à l'habitat Ferrières du vallon. Ce résultat confirme, d'une part, la probable troncature de niveaux du Néolithique moyen (et ancien) en plein air et d'autre part, le fait que notre compréhension de l'occupation chasséenne est très lacunaire.

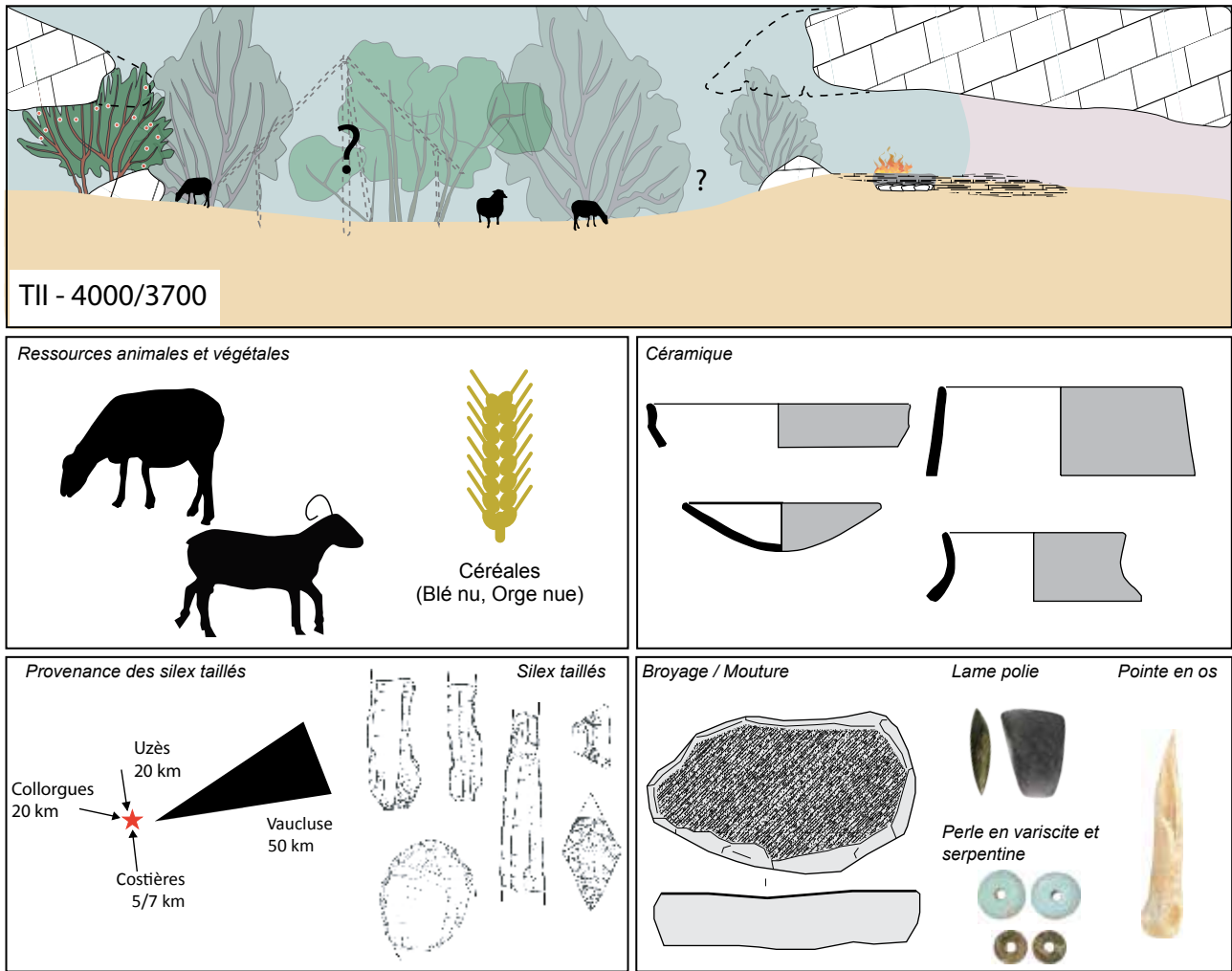


Fig. 3. Figure schématique résumant les principales caractéristiques des occupations du Néolithique moyen (TII – 4000-3700 cal. BCE). L'existence et la forme des aménagements de plein air sont très hypothétiques, fondées sur des reconstitutions établies pour des sites contemporains (DAO : C. Manen, L. Chabal, L. Bruxelles).

été découverts sans toutefois que les vestiges lithiques ou céramiques soient particuliers à la zone et ne plaident pour une sectorisation stricte des activités ou des rejets. On peut souligner, en revanche, que les activités de taille ou de retouche semblent peu pratiquées dans la grotte contrairement au porche et au vallon. La distribution des macro-outils montre que ceux en lien avec la transformation alimentaire sont préférentiellement situés dans la grotte tandis que ceux liés aux activités artisanales se situent dans le porche et le vallon. Cette tendance est particulièrement bien illustrée dans la grotte par la large sole foyère FY11 entourée de pierres calcaires, associée à des outils de mouture et également à une concentration de glumes d'engrain. Une grande dalle calcaire posée à plat est installée dans la partie nord de cet aménagement et lui est probablement reliée (plan de travail, siège... ?).

Mais le cœur de l'implantation se situe bien dans le vallon où des restes de constructions en terre et en

pierre ont été identifiés (les matériaux de construction ont été identifiés d'un point de vue macroscopique et microscopique dans les lames minces des échantillons $\mu 19$ et $\mu 12$). Là encore, l'ensemble des faits archéologiques plaide pour l'installation pérenne d'une communauté dont l'envergure s'est élargie si l'on retient l'hypothèse du synchronisme des différentes unités domestiques identifiées. Mais la question de la temporalité de l'implantation reste ouverte : véritable hameau ou bâtiments isolés successifs ? La réponse ne peut être apportée. La production potière plaide pour un véritable continuum au sein de la séquence, que cela soit au niveau des matières premières ou des composantes morphologiques et décoratives. La production est homogène, principalement réalisée sur place. La plus forte emprise des communautés se manifeste au travers des aménagements identifiés dans le vallon, mais également par l'impact sur le milieu environnant. On observe alors des ouvertures forestières plus éten-

dues ou plus durables dont atteste l'augmentation des témoins d'ouverture anthropique (buis, pistachiers, cistes, bruyères), avec ou sans usage du feu. Y sont associées des activités en direction du Gardon avec utilisation accrue d'essences liées à l'humidité (peuplier, saule, maloïdées), voire peut-être même des mises en culture sur le plateau. Du point de vue de l'anthracologie, c'est durant cette phase que, pour la première fois, de véritables indices de déboisement peuvent être identifiés. À cette phase, s'associe le démarrage discret du chêne vert (actuellement dominant), dans un paysage en pleine transformation vers les traits actuels que nous lui connaissons. C'est la présence des communautés humaines qui est indirectement à l'origine de l'accumulation sédimentaire exceptionnelle observée dans le vallon ; accumulation également favorisée par le probable effondrement sur place des constructions en terre. Le déboisement à proximité de la grotte est également perceptible par l'étude de la malacofaune continentale puisque la séquence du Néolithique final a livré des restes d'un mollusque (*Testacella haliotidea*) très synanthrope, appréciant les sols remués par l'activité humaine comme les jardins et les milieux cultivés. Sans rupture par rapport aux périodes précédentes, l'élevage des caprinés principalement orienté vers l'acquisition de la viande est au cœur de l'économie animale et les restes osseux des moutons sont largement exploités pour la confection de l'industrie osseuse. Les restes fauniques plaident à nouveau pour la présence du troupeau tout au long de l'année sur le site. Du point de vue agricole, on note une nette prédominance des restes de céréales sur les autres plantes cultivées et notamment une faveur accordée à l'engrain. La moisson de végétaux siliceux, de type céréales, est documentée par l'utilisation des bords de lames et lamelles ainsi que par un outil en silex sur plaquette de Salinelles. Les ressources sauvages animales et végétales sont toujours exploitées en parallèle, résultant probablement de pratiques saisonnières complémentaires ou de la recherche de matériaux spécifiques (os de lapin et bois de cerf par exemple). Si les communautés du Taï sont insérées dans de larges réseaux de diffusion de matériaux et produits finis (cf. *infra*), la découverte d'ébauches de hache polie sur galets de schiste à glaucophane démontre leur fabrication sur place. Les silex taillés sont utilisés pour la coupe, la découpe, le raclage, le grattage ou le fendage de matériaux diversifiés. Les macro-outils, bien que moins représentés, sont tout autant utilisés dans les activités de transformation de produits à destination alimentaire que dans les activités artisanales. Des lissoirs en schiste ont été utilisés pour le façonnage et la finition des poteries. Celles-ci présentent des caractères communs en relation avec la consommation, la préparation des aliments, le service, mais également le stockage. Comme

précédemment, une large gamme d'activités domestiques et vivrières est donc attestée pour une communauté autosuffisante (fig. 4), mais pleinement insérée dans les réseaux d'approvisionnement à grande échelle tout comme dans les sphères d'interactions culturelles supra-régionales (cf. *infra*).

Si le monde des morts et des vivants est étroitement lié sur de nombreux sites de la fin du Néolithique, on observe au Taï une disjonction notable puisque le « hameau » semble (tout juste) abandonné au moment où les aménagements de la grotte sont réalisés pour accueillir les premiers dépôts funéraires. Ceux-ci prennent la forme d'une sépulture collective installée dans la partie avant de la grotte. Un dispositif architectural précède et accompagne les premières inhumations. Dans ce dispositif, on doit mentionner l'implantation d'une stèle anthropomorphe à l'entrée de la grotte probablement associée au dépôt de quelques vases et d'une plaque de cuivre interprétée comme un fragment de poignard dont les analyses archéométriques plaident pour une origine toscane. Cette nouvelle dévolution funéraire du site se poursuivra plusieurs siècles, au moins jusqu'au Bronze ancien.

2. Territoires exploités, parcours et réseaux sociaux

Afin de traiter la question des territoires exploités, parcourus, mais également des réseaux sociaux, nous fonderons notre présentation sur les aires d'acquisition des ressources en fonction de deux échelles : celle de la sphère des activités « du quotidien », locale, et celle qui relève de déplacements plus importants et/ou qui dessine les contours de réseaux sociaux.

2.1 Territoire exploité : la sphère locale

Nous présenterons ici la diversité des ressources disponibles localement et dont on peut raisonnablement penser qu'elles ont été directement exploitées par les communautés du Taï (fig. 5). La collecte du bois, la cueillette et l'agriculture étaient réalisées à proximité de l'habitat, sauf recherche spécifique de fruits ou matériaux par exemple. Les besoins en bois de feu étaient satisfaits dans un faible périmètre, de quelques centaines de mètres tout au plus, du fait de la régénération constante des taillis par rejet de souche, très productive (cf. Chapitre 10, 3.5). La chênaie du vallon et du plateau a longtemps largement suffi pour le combustible mais au Néolithique final, l'apport de bois issu des berges du Gardon à 1 km de la grotte témoigne peut-être d'un changement paysager, les pratiques pastorales plus extensives qui utili-

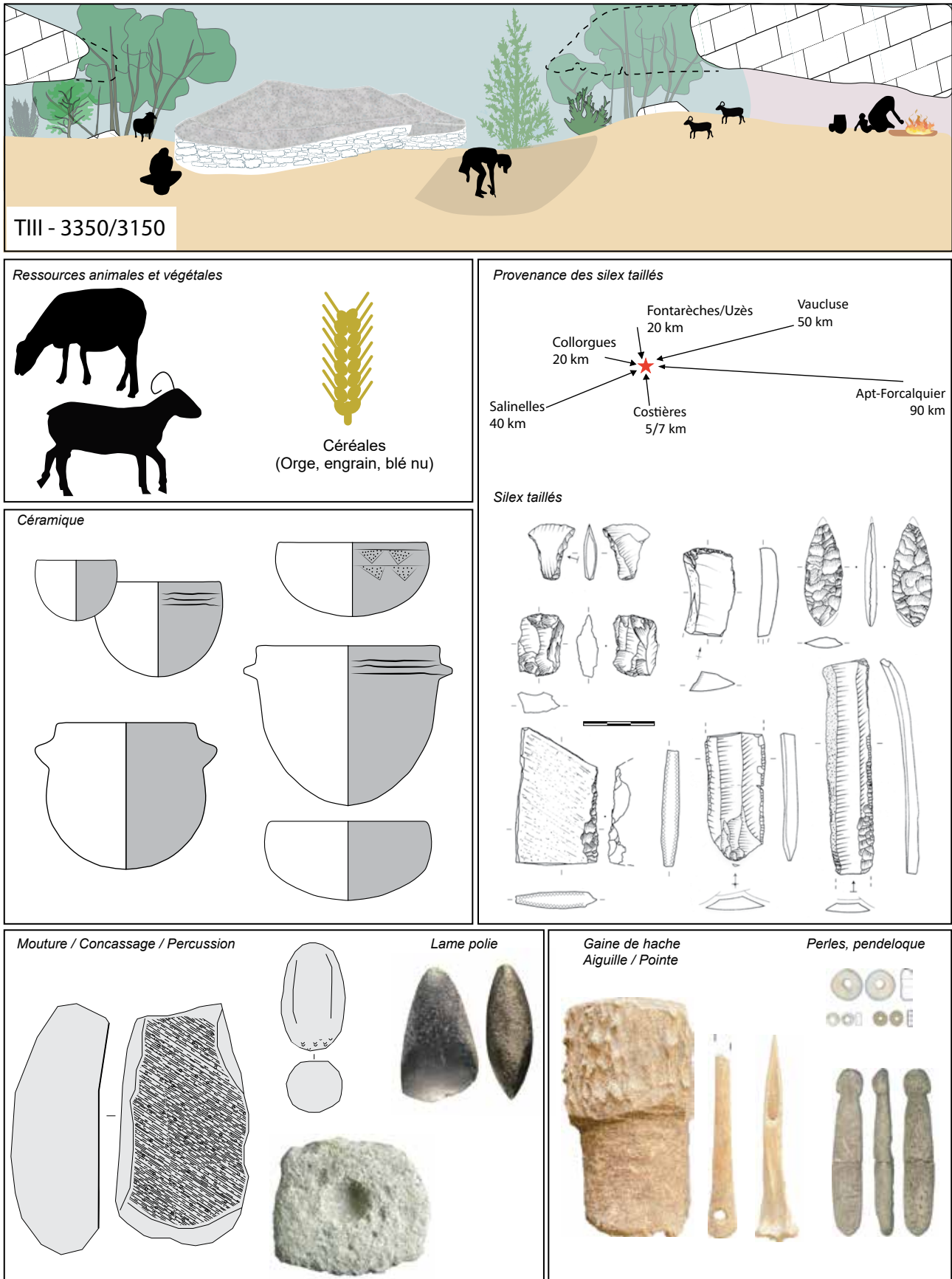


Fig. 4. Figure schématique résumant les principales caractéristiques des occupations du Néolithique final (TI – 3350-3150 cal. BCE). L'existence et la forme des aménagements de plein air sont très hypothétiques, fondées sur des reconstitutions établies pour des sites contemporains (DAO : C. Manen, L. Chabal, L. Bruxelles).

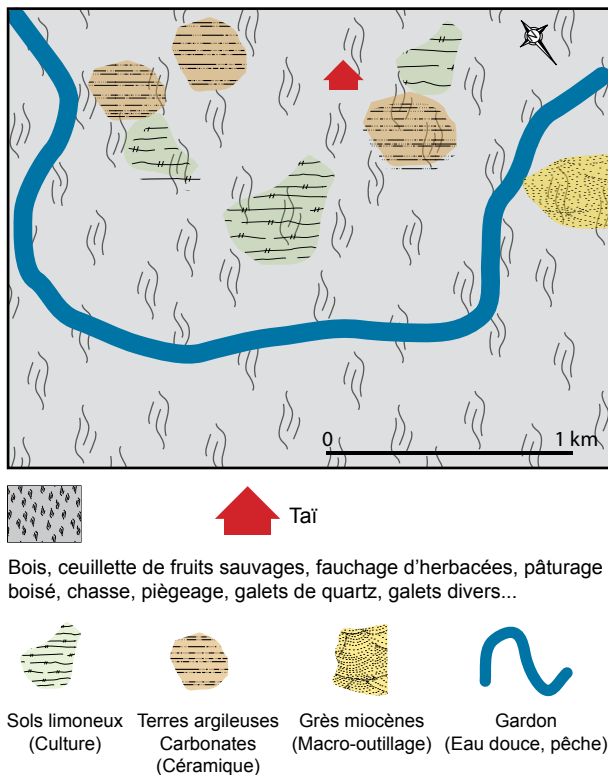


Fig. 5. Représentation schématique de la diversité des ressources disponibles localement aux alentours du Taï et assurant les activités du quotidien (DAO : C. Manen).

saient le feu ayant ouvert la chênaie, jusque-là dense. La malacologie n'enregistre pas de signaux typiques de la perturbation liée à la mise en culture autour de la grotte. Comme déjà souligné, la présence de parcelles cultivées à proximité du site est envisagée notamment sur le plateau où une couverture alluviale ancienne a pu contribuer à la mise en culture ou vers la plaine à proximité du Gardon. Du point de vue des ressources minérales, certains matériaux tels que les sables ou les argiles constituant la base du remplissage du site ont été sans doute exploités pour les aménagements domestiques. Les terrasses anciennes du Gardon environnant le site ont quant à elles fourni une grande variété de galets dont certains en quartz filonien qui sont le support d'une industrie sur éclats abondamment utilisée notamment au Néolithique ancien. Les milieux riverains du Gardon à proximité ont été fréquentés dès le Néolithique ancien, bien mis en évidence par les herbacées déterminées dans l'assemblage carpologique mais également par les matières végétales récoltées, indirectement identifiées par la tracéologie (fauchage de plantes de milieux humides). Les grès molassiques constituent la roche de prédilection pour le façonnage des macro-outils et sont très largement disponibles à moins d'une heure de marche sur la rive gauche du

Gardon et de manière moins abondante au sud du site. Bien que ces matériaux se retrouvent dans les séries miocènes locales, leur transport depuis la rive gauche du Gardon, en particulier pour les blocs les plus massifs pouvant peser jusqu'à 20 kilos, devait nécessiter un minimum de logistique en termes de transport jusqu'au Taï, avec notamment le problème du franchissement du Gardon.

Différentes activités pratiquées sur le site témoignent de l'exploitation de la diversité des ressources minérales présentes dans un environnement proche, dans un rayon d'environ 20 km. Les silex blonds du Crétacé provenant des étages barémo-bédouliens ont pu être prélevés, au moins en partie, en position secondaire sous forme de galets dans les Costières du Gard à environ 7 km du site. Au Néolithique ancien, une petite partie des produits en silex bédoulien porte des surfaces résiduelles de cortex fluviale, témoignant de la collecte de galets de silex issus de ces formations, aux côtés d'autres stratégies d'acquisition de matières premières (cf. *infra*). Ils sont utilisés durant toute la séquence néolithique. Au Néolithique final, ces prélèvements plus ou moins locaux s'enrichissent d'une exploitation des gîtes secondaires du bassin de l'Uzège. Ce sont des petits galets et blocs qui sont sélectionnés et qui font l'objet d'un décorticage avant leur introduction sur le site. Mais, à cette période, cette part d'approvisionnement local devient très minoritaire (cf. *infra*). Plusieurs familles de terres ont été exploitées pour la fabrication des vases : marnes, argiles de décalcification au sens large et argiles alluviales. Un grand nombre d'entre elles peuvent être locales, sauf les marnes qui ne sont présentes, ni dans le vallon, ni sur le plateau. L'acquisition directe de ces terres peut être envisagée, mais l'hypothèse de la circulation de vases (pour eux-mêmes ? Pour leur contenu ? Accompagnant des mouvements liés à d'autres activités ?...) reste la plus probable (cf. *infra*). Plus de la moitié des ressources employées au Néolithique final avaient déjà fait l'objet d'exploitations au Néolithique ancien. L'ajout de carbonates pilés présents en abondance dans les cavités karstiques constitue également une pratique technique récurrente tout au long du Néolithique. On rappellera également que plusieurs sites épicaux de la plaine de Nîmes (Manen et Convertini, 2014) ont livré une production céramique identique à celle du Taï et abondamment dégraissée à la calcite pilée ; calcite pilée provenant de la zone des garrigues où est implanté le Taï. Les connexions entre ces deux espaces géographiques sont donc évidentes. On soulignera enfin qu'une pendeloque en calcite a été découverte dans un niveau du Néolithique ancien. L'utilisation de ce matériau à des fins ornementales souligne l'étroite relation des sphères symboliques et techniques.

2.2 Territoire parcouru et réseaux sociaux

Nous abordons ici l'échelle qui dépasse l'aire d'activité du « quotidien » et embrasse des territoires dont les ressources ont pu être acquises directement ou indirectement par le biais d'échanges au sein de réseaux sociaux diversifiés. En effet, si nous avons esquissé l'image de communautés solidement intégrées dans leur environnement et mettant en valeur toutes ses potentialités dans un système que l'on peut qualifier d'autosuffisant, il n'en reste pas moins que ces sociétés étaient pleinement intégrées à divers réseaux d'interactions socioculturels et économiques aux limites et envergures variées suivant les biens et les périodes. Pour appréhender ces territoires (fig. 6), différents types de données peuvent être mobilisés : les biens confectionnés dans une matière première allochtone et dont le collectif a besoin pour certaines activités ou qui représentent des échanges plus ponctuels dans le cadre des relations sociales, mais également des ressources bio-

tiques destinées à l'alimentation ou à d'autres sphères des activités techniques et symboliques.

2.2.1. Ressources minérales

Différentes matières minérales nous permettent de retracer les contours des espaces parcourus et des réseaux d'interactions à plus ou moins grande échelle. Ces matières premières (fig. 7) peuvent circuler sous différentes formes allant des matières brutes aux produits finis. L'abattage des arbres pour l'installation, la mise en culture, l'agriculture ou la construction repose notamment sur l'outillage de haches et d'herminettes. Ces outils à biseau distal sont représentés en quantité comparable pour le Néolithique ancien et le Néolithique final et les roches employées sont toutes allochtones (cf. Chapitre 24). Le bassin inférieur du Rhône constitue le lieu de récolte potentiel des glaucophanites, des schistes à glaucophane, des chloritoschistes et des serpentinites. Parmi les lieux possibles d'approvisionnement, le lit

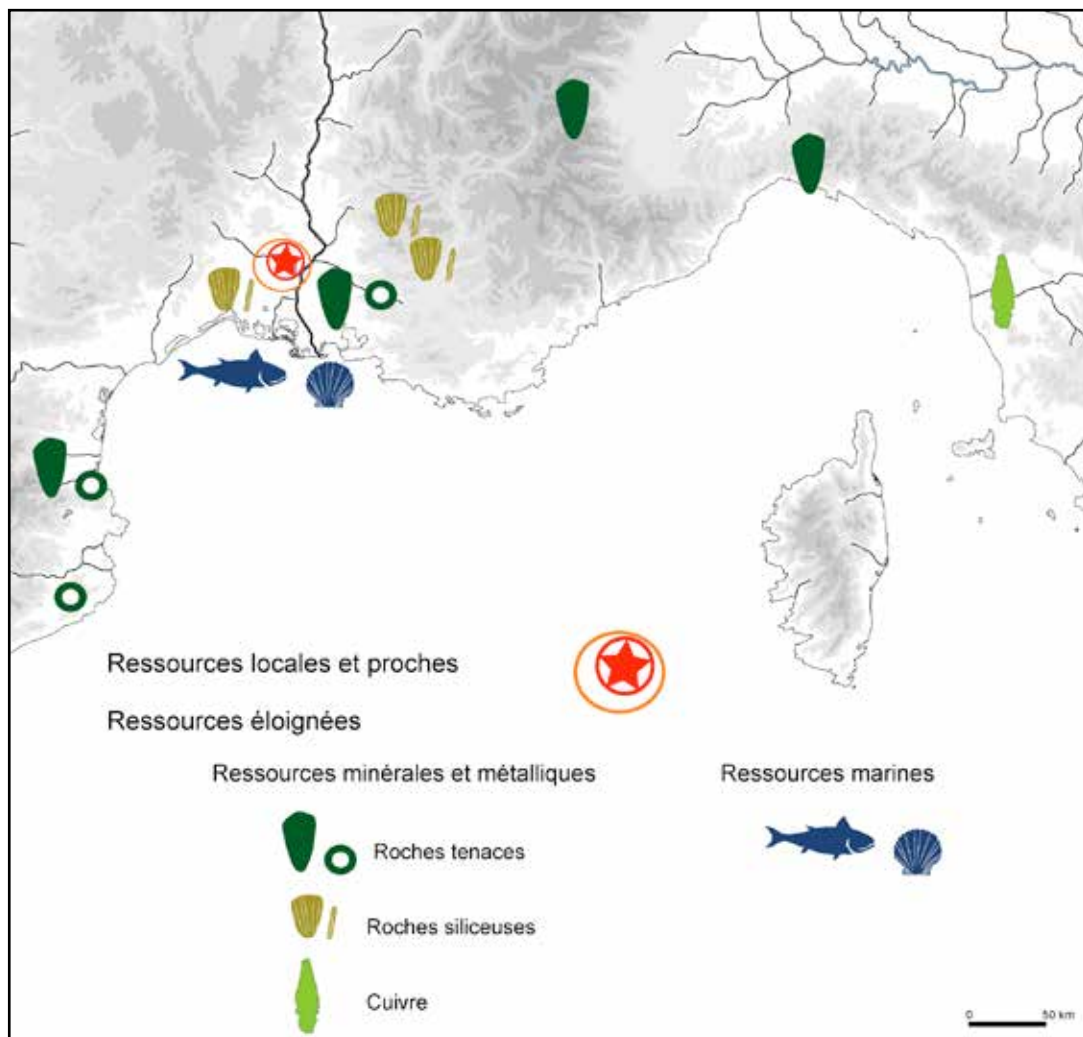


Fig. 6. Représentation schématique de la provenance de différentes ressources retrouvées sur le site du Tai et pour certaines acquises indirectement (DAO : C. Manen).

même de la Durance, en amont de la confluence, a pu être exploité directement, ce qui peut être envisagé, mais pas démontré, pour le Néolithique final, en raison de la trouvaille d'ébauches. Mais des systèmes d'échanges avec des communautés établies sur l'autre rive du Rhône, vers les Costières ou les cordons littoraux holocènes entre la Camargue et Villeneuve-lès Maguelone, qui recèlent aussi des sources potentielles de galets en roches duran-ciennes, peuvent être envisagés. Par ailleurs, des acquisitions par échanges de produits finis sont quant à elles clairement documentées pour les roches alpines de haute pression qui correspondent à des jades comportant des jadéites, des élogites jadéitiques, des élogites omphacitiques. Ces trois roches sont parmi les plus dures et les plus tenaces disponibles en Europe occidentale, ce qui explique leur très grande diffusion, d'une part comme outils de travail, mais aussi comme objets de prestige sous forme de grandes haches (Pétrequin *et al.*, 2012). Des importations provenant des ateliers utilisant les jades alpins qui affleurent dans le versant interne des Alpes au Piémont (Mont Viso) ou en Ligurie (massif de Voltri) sont identifiées au Néolithique ancien et se poursuivent au Néolithique final, avec la probable diffusion par colportage ou de proche en proche à partir de la zone axiale des Alpes et probablement par la Haute-Provence ou les pré-Alpes occidentales. Quelques pièces en amphibolite et en schiste démontrent les liens avec le Languedoc occidental et les Pyrénées. À l'image des industries en pierre polie, nombre de matériaux siliceux (fig. 7) retrouvés sur le site (cf. Chapitre 21) témoignent de l'acquisition par échanges d'objets fabriqués ou transmis par des groupes voisins ou plus éloignés disposant de ressources de meilleure qualité et de savoir-faire spécialisés. Il s'agit d'abord des produits laminaires en silex bédoulien. Il est en effet proposé qu'au Néolithique ancien, le Taï soit intégré à un réseau de circulation de ces produits. En effet, les différentes étapes de la chaîne opératoire laminaire en silex bédoulien ne sont pas documentées sur le site, et seuls les produits de premières intentions sont attestés dans l'assemblage. Ces lames semblent être issues d'une production spécialisée plus investie techniquement parfois importée sur les sites. Elles font alors l'objet d'une économie particulière (gestion économe des supports) que l'on peut observer via l'analyse tracéologique (cf. Chapitre 22), mais également par le biais du décompte du taux de retouches. Au Néolithique moyen, et plus encore au Néolithique final, ce phénomène s'intensifie. Au Néolithique moyen les étapes initiales et finales des chaînes opératoires sur silex bédoulien ont dû avoir lieu hors du site. Au Néolithique final, l'approvisionnement en matières premières siliceuses, en grande partie allochtone (au minimum 35 % de l'ensemble), est redevable aux productions lamino-lamellaires provençales, importées sous la forme

d'éléments déjà détachés, et issues d'ateliers spécialisés des environs du Ventoux et d'Apt-Forcalquier. Des plaquettes en silex provenant des bassins de Collorgues ou de Salinelles illustrent également un approvisionnement extérieur régional. De manière plus anecdotique, on mentionnera quelques pièces de quartz hyalin issues de ressources alpines ou bas-alpines. Les roches tenaces comme les ressources siliceuses témoignent ainsi de l'insertion des communautés du Taï dans un réseau reliant les Alpes, la Provence et la Ligurie.

D'autres matières minérales suggèrent également, bien que de manière moins évidente, des approvisionnements à longue distance et/ou l'intégration dans des réseaux. Il s'agit par exemple de la matière colorante dont on a trouvé quelques éléments sous forme brute, mais que l'on identifie plus particulièrement à la surface de certains éléments de macro-outillage et par l'analyse tracéologique des silex taillés. Un travail reste cependant à initier pour évaluer la disponibilité de ces matières à l'échelle locale et régionale et leur éventuelle circulation (Bellot-Gurlet et Bressy-Léandri, 2014). Les éléments de parure participent également à la réflexion au travers des matières acquises ou des objets transmis (stéatite, apatite, variscite, chlorite...). Enfin, à la fin de la séquence néolithique, la lame de cuivre d'origine toscane élargit encore la sphère des réseaux d'interactions et de distribution depuis les centres producteurs.

Si l'on tente de dessiner l'extension de ces réseaux sur la base de ces matières premières (qu'elles aient été acquises sous la forme brute ou sous la forme de produits finis), la zone d'influence principale s'étend donc des Cévennes au littoral méditerranéen jusqu'en Provence et, au-delà, ponctuellement, vers la Catalogne, la Ligurie et la Toscane. Ces sphères d'influence sont évidemment différentes suivant les principales phases d'occupation du site. La nature des réseaux économiques et sociaux établis pour chacune des échelles identifiées reste inconnue : tâche aux mains de quelques-uns pour les acquisitions directes lointaines ? Spécialisation d'individus faisant le lien entre différentes communautés (colporteurs...) ? Des « familles mobiles » occupant différents espaces à différents moments de l'année ? ... Elles décrivent dans certains cas une dépendance des communautés du Taï par rapport à certains réseaux de diffusion.

A l'inverse, certaines productions (macro-outils, industrie osseuse) semblent tenir une place particulière au Taï et ont pu faire partie des systèmes d'échanges. On soulignera enfin à titre anecdotique que les communautés de la plaine de Nîmes (site contemporain du Mas de Vignoles X par exemple) ont dû se procurer de la calcite pilée pour dégraisser leurs terres argileuses et que celle-ci est justement disponible au sein du plateau calcaire qui abrite le site du Taï.

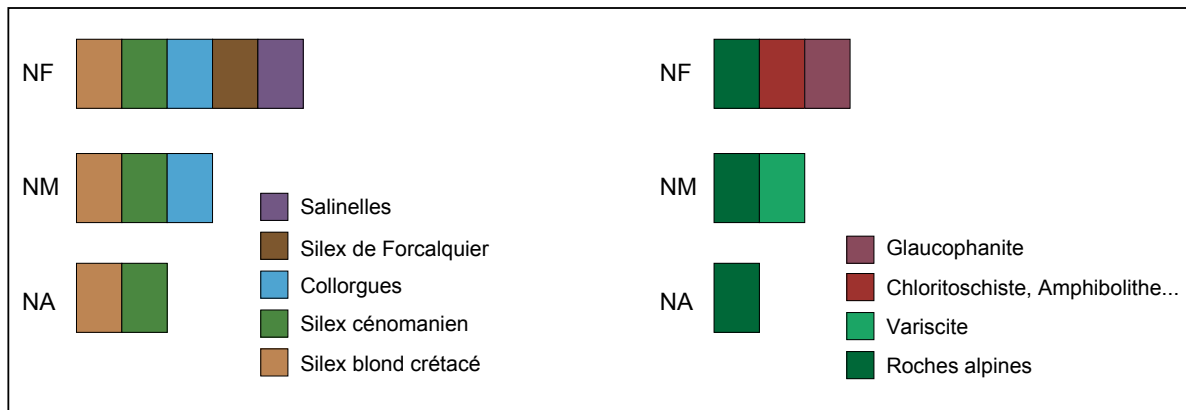


Fig. 7. Gamme des ressources minérales exogènes présentes sur le site du Taï selon les principales étapes d'occupation du site (en présence / absence ; DAO : C. Manen).

2.2.2. Ressources biotiques

Dans cette partie consacrée à l'exploitation des milieux et des ressources extra-locales, l'exploitation de ressources marines pose certaines questions cruciales. Les analyses ichtyologiques (cf. Chapitre 18) ont en effet démontré la présence sur le site d'espèces marines (loup et mullet) dont il faut rappeler qu'elles sont euryhalines et pénètrent toutes volontiers les eaux saumâtres des lagunes et estuaires, voire pour certaines les eaux douces. Les coquillages marins sont également identifiés sur le site (cf. Chapitre 19 et 29). Ces coquillages ont été, d'une part, consommés (moules marines et *Pecten maximus*), et d'autre part, utilisés pour la confection d'objets de parure (*Columbella rustica*, dental, *Cerastoderma*...). Tous ces éléments posent donc la question des modalités d'accès (direct, indirect) à ces ressources mais également la question de la position du littoral. Il est difficile de connaître exactement la paléomorphologie du delta du Rhône et du littoral durant le Néolithique. Des travaux récents montrent qu'à cette période le(s) débouché(s) du Rhône était(étaient) situé(s) à une distance de 10 à 30 km de la rive actuelle, vers l'intérieur des terres (Fanget *et al.*, 2016). Selon Arnaud-Fassetta et Suc (2015), la zone deltaïque saumâtre aurait pu arriver au niveau d'Arles et le milieu deltaïque doux jusqu'à Beaucaire. Ces conditions ramèneraient le site du Taï à une distance d'une vingtaine de kilomètres des milieux saumâtres ou doux. Cette distance permet un aller-retour à la pêche dans la journée, tout en ramenant un poisson frais encore consommable. Mais on peut aussi envisager le recours à des pratiques de séchage du poisson permettant des préparations lors de campements saisonniers à la saison chaude en bordure de lagune (on ne connaît pas de gisements de ce type à cette période sur le littoral languedocien) ou encore l'existence d'échanges avec des communautés implantées sur le littoral.

L'utilisation des coquillages marins et notamment des *Columbella rustica* en tant qu'objet de parure est abondamment documentée au sein d'occupations attribuées au Néolithique ancien le long des rivages nord-méditerranéens et également le long de la vallée du Rhône témoignant d'un réseau de circulation au sein duquel le Taï a pu être intégré (Barge, 1987 ; Alvarez Fernandez, 2008). Nous ne pouvons pas trancher quant à la nature indirecte ou directe des modes d'acquisition de ces ressources marines, mais nous pouvons néanmoins observer que durant toute la séquence néolithique, les communautés du Taï étaient largement connectées à l'espace littoral méditerranéen.

Les ressources animales domestiques nous permettent également d'illustrer l'insertion des communautés du Taï au sein de réseaux sociaux régionaux. Au Néolithique ancien, le petit nombre de bovins identifiés au Taï et, de manière générale sur l'ensemble des sites, suggère fortement que la gestion des troupeaux devait s'organiser à une échelle micro-régionale ou régionale et non à l'échelle du site. En effet, la très faible proportion d'adultes identifiés sur chaque site, c'est-à-dire d'animaux en capacité de se reproduire, ne semble pas compatible avec un troupeau autoreproductible. Les liens avec d'autres groupes d'éleveurs étaient donc plus que probables. L'élevage ovin, lui vraisemblablement autosuffisant, pouvait en parallèle constituer un bien sur pied, utile aux échanges et réciprociétés.

3. Conclusions

Au travers de cette évocation du fonctionnement du site sur le temps long (fig. 8), on doit tout d'abord remarquer que, malgré les hiatus d'occupation, le site ne change pas fondamentalement de statut au cours du temps : pour toutes les périodes documentées,

ce sont les témoins d'une communauté autosuffisante regroupant des unités familiales à plurifamiliales qui se révèlent à nous. Le principal changement, bien traduit par la dynamique forestière et géomorphologique, vient de l'ampleur de l'emprise dans et sur l'environnement immédiat probablement en lien avec une démographie croissante à la fin du Néolithique. À la fin de cette même période, c'est enfin un changement radical qui se produit puisque le site perd son usage domestique. La grotte est alors utilisée comme grotte sépulcrale et prend cette vocation funéraire se poursuivra plusieurs siècles. Un autre point fondamental concerne la mise en lumière de la complémentarité entre les espaces confinés et les espaces de plein air. On connaissait déjà bien l'importance du milieu souterrain dans la vie quotidienne et les installations domestiques des populations de la fin du Néolithique. La présence de cavités aurait même pu, selon certains auteurs, déterminer le choix du site (Ambert et Le Strat, 2003). Cette complémentarité est également évidente au Taï pour le Néolithique ancien et le Néolithique moyen.

Aucun argument ne permet d'assigner au Taï une quelconque fonction spécifique (bergerie, halte de chasse, site rituel, site de stockage...). Dans cette configuration, le Taï ne doit donc pas être considéré comme le lieu d'activités spécialisées, satellite d'implantations agropastorales de plaine, mais bien comme un habitat à part entière dans l'organisation de ces communautés et dans leur implantation dans le territoire. À toutes les périodes, leur économie repose sur un système intégré associant élevage des caprinés et agriculture, mais également exploitation des ressources sauvages. La communauté du Taï tire ainsi profit d'un petit territoire ou finage qu'elle exploite dans toute sa diversité. Le Taï illustre donc une appropriation de l'espace continue, en même temps qu'une augmentation progressive de la pression sur le milieu environnant.

Dans ce contexte, les hiatus d'occupation posent question, et notamment celui identifié durant le 4^e millénaire. Comment les expliquer ? Le modèle de l'agriculture itinérante avec des périodes d'abandon, plus ou moins longues, nécessaires à la recolonisation forestière, au repos et à la re-fertilisation du sol, n'est plus privilégié. L'analyse des carpolestes a en effet permis de changer ce point de vue, et l'on considère aujourd'hui que l'agriculture néolithique européenne était fondamentalement de type horticole (Bogaard, 2004). Par ailleurs, le système d'agriculture qualifié d'itinérante n'implique pas une mobilité de l'habitat puisque dans ce système ce sont les parcelles exploitées qui sont abandonnées qui peuvent être ré-exploitées quelques dizaines d'années ensuite. De plus, le modèle d'une permanence d'occupation est pleinement compatible avec la perception d'un espace forestier durablement exploité sans ouverture majeure

jusqu'à la fin du Néolithique moyen. Enfin, les échelles de temps des hiatus observés au sein de la séquence du Taï ne concordent pas avec le modèle d'agriculture itinérante. La question reste donc ouverte pour expliquer ces hiatus, qui paradoxalement, n'impliquent pas de rupture majeure dans les modalités d'occupations du site, ni dans l'organisation des systèmes techniques et économiques. Mais on doit admettre que nous n'avons qu'une connaissance très partielle de la véritable étendue du site dans le vallon et de ce fait envisager que les hiatus ne soient pas représentatifs d'une réalité passée à l'échelle du territoire local. La petite communauté a pu localement déplacer son habitat pour des raisons qui nous resteront inconnues (économiques, environnementales, symboliques...) puis réoccuper le Taï, sans donc pour autant quitter ce terroir potentiellement exploité de manière continue. Toutefois, la régénération de la chênaie mature, observée à deux reprises après les supposés hiatus, implique au minimum une baisse dans l'intensité de l'emprise sur la forêt.

Quoi qu'il en soit, le site est resté pendant plus de 2000 ans dans la mémoire des sociétés paysannes qui s'y sont succédé. C'est dans ce même esprit que se développera la sépulture collective dans la grotte puisque des corps y seront déposés pendant un millénaire au minimum. L'aménagement mégalithique de l'entrée de la grotte participe en outre au vaste phénomène mégalithique et au caractère mémoriel du lieu qui sera définitivement abandonné, semble-t-il, dans le courant de l'âge du Bronze.

L'environnement du Taï a donc offert aux communautés néolithiques une diversité de ressources essentielles aux activités vivrières et aux productions matérielles. Si ces communautés ont su exploiter toute la diversité de ces ressources et que, du point de vue de la subsistance, on peut qualifier leur fonctionnement d'autosuffisant, elles n'étaient pour autant absolument pas refermées sur elles-mêmes. Au contraire, la position du site au débouché des gorges du Gardon facilitait l'accès à de multiples voies de circulation et d'interactions (transferts, échanges...) comme en témoignent notamment les matières premières minérales. Un autre indice indirect de ces contacts est aussi la présence d'association de types de parure largement répandue à l'échelle de la Méditerranée occidentale. Ces correspondances suggèrent le partage de codes symboliques entre des communautés réparties sur un vaste territoire. Ces réseaux, entretenus et progressivement remodelés, étaient sans aucun doute indispensables au fonctionnement social des communautés (Perlès, 2007 ; Guilaine, 2012 ; Pétrequin et Pétrequin, 2021).

Si ces réseaux d'interaction sont bien perçus par les circulations de matières premières ou de produits

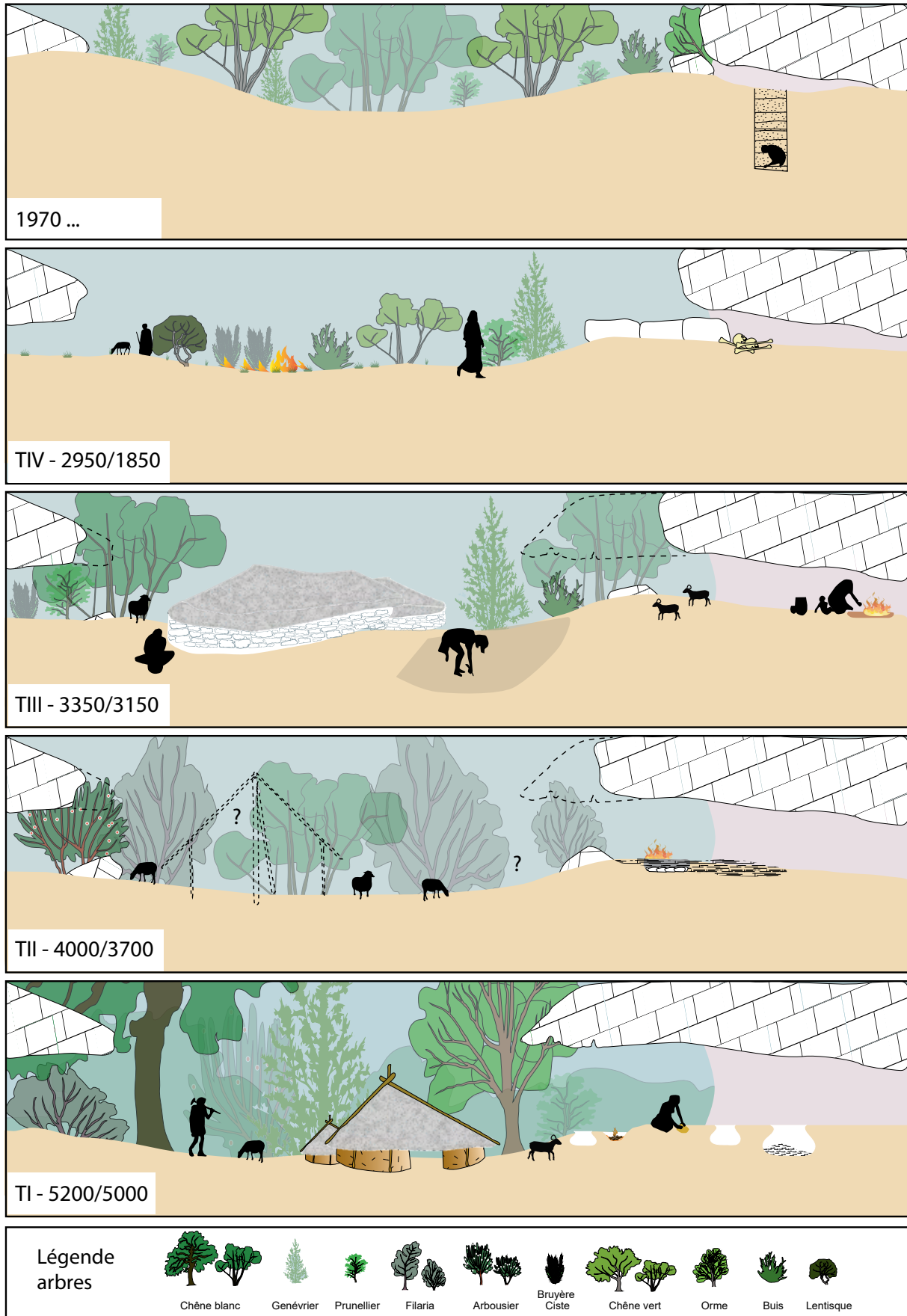


Fig. 8. Propositions schématiques illustrant les principales étapes d'occupation du site, l'évolution du remplissage et de l'environnement et les caractéristiques des aménagements et activités identifiées durant près de trois millénaires (5200-1850 cal. BCE). L'existence et la forme des aménagements de plein air sont très hypothétiques, fondées sur des reconstitutions établies pour des sites contemporains (DAO : C. Manen, L. Chabal, L. Bruxelles).

finis, les procédés techniques mis en œuvre dans les productions artisanales, mais également les expressions symboliques, constituent une approche complémentaire pour dessiner les contours des sphères

d'influence et ce qui constitue le socle idéologique commun aux communautés. C'est ce que nous abordons dans le prochain chapitre qui élargira la réflexion aux régions de la France méditerranéenne et au-delà.

Bibliographie

- ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E. (2008) - The use of *Columbella rustica* (Classe: Gastropoda) in the Iberian Peninsula and Europe during the Mesolithic and Early Neolithic, in M. Hernández Pérez, J. A. Soler García, et J. A. López Padilla (dir.), *V Congreso del Neolítico Peninsular (Alicante, 27-30 noviembre 2006)*, Alicante, Museo Arqueológico de Alicante, Diputación Provincial de Alicante, p.103-111.
- AMBERT F., LE STRAT P. (2003) - Géologie et géomorphologie du site archéologique des Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault), in J. Guilaine et G. Escallon (dir.), *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et le Néolithique final du Languedoc oriental*, Toulouse, Centre d'Anthropologie - École des Hautes Études en Sciences sociales / INRAP (Recherches en archéologie préventive ; 2), p. 13-24.
- ANTOLÍN F., BUXÓ R., JACOMET S., NAVARRETE V., SAÑA M. (2014) - An integrated perspective on farming in the early Neolithic lakeshore site of La Draga (Banyoles, Spain), *Environmental Archaeology*, 19, 3, p. 241-255.
- ARNAUD-FASSETTA G., SUC J.-P. (2015) - Dynamique hydrogéomorphologique et diversité végétale dans le delta du Rhône (France) de -10 000 ans à demain, in E. Reynard, M. Evéquoqz-Dayen, et G. Borel (dir.), *Le Rhône, entre nature et société*, Sion (Cahiers de Vallesia), p. 63-98.
- BALASSE M., TRESSET A. (2007) - Environmental Constraints on the Reproductive Activity of Domestic Sheep and Cattle: What Latitude for the Herder? *Anthropozoologica*, 42, 2, p. 71-88.
- BALASSE M., BOURY L., UGHETTO-MONFRIN J., TRESSET A. (2012) - Stable Isotope Insights ($\delta^{18}\text{O}$, $\delta^{13}\text{C}$) into Cattle and Sheep Husbandry at Bercy (Paris, France, 4th Millennium BC): Birth Seasonality and Winter Leaf Foddering, *Environmental Archaeology*, 17, 1, p. 29-44.
- BALASSE M., OBEIN G., UGHETTO-MONFRIN J., MAINLAND I. (2012) - Investigating seasonality and season of birth in past herds: a reference set of sheep enamel stable oxygen isotope ratios, *Archaeometry*, 54, p. 349-368.
- BALASSE M., BĂLĂȘESCU A., JANZEN A., UGHETTO-MONFRIN J., MIREA P. ET ANDREESCU R. (2013) - Early herding at Măgura-Boldul lui Moș Ivănuș (Early Sixth Millennium BC, Romania): Environments and Seasonality from Stable Isotope Analysis, *European Journal of Archaeology*, 16, 2, p. 221-246.
- BALASSE M., TRESSET A., BALASESCU A., BLAISE E., TORNERO C., GANDOIS H., FIORILLO D., NYERGE, É., FRÉMONDEAU D., BANFFY E., IVANOVA M. (2017) - Animal board invited review: sheep birth distribution in past herds: a review for prehistoric Europe (6th to 3rd millennia BC), *Animal*, 23, p. 1-8.
- BARGE H. (1987) - Les parures du Néolithique ancien dans le midi de la France, in J. Guilaine, J. Courtin, J.-L. Roudil, et J.-L. Vernet (dir.), *Premières communautés paysannes en méditerranée occidentale. Colloque international du C.N.R.S., Montpellier 1983*, Paris, C.N.R.S., p. 567- 574.
- BELLOT-GURLET L., BRESSY C. (2014) - Les matériaux colorants, in T. Perrin, C. Manen, et P. Séjalon (dir.), *Le Néolithique ancien de la plaine de Nîmes (Gard, France)*, Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique / INRAP, p. 331-337.
- BLAISE E. (2006) - Référentiel actuel de brebis « Préalpes du Sud » (Digne, Alpes-de-Haute-Provence, France) : pratiques d'élevage et âges dentaires, *Anthropozoologica*, 41, 2, p. 191-214.
- BLAISE E., BALASSE M. (2011) - Seasonality and Season of Birth of Modern and Late Neolithic Sheep from South-Eastern France Using Tooth Enamel $\delta^{18}\text{O}$ Analysis, *Journal of Archaeological Science*, 38, 11, p. 3085-3093.
- BOGAARD A. (2004) - *Neolithic farming in Central Europe : an archaeobotanical study of crop husbandry practices, c.5500-2200 bc*, London, Routledge, 209 p.
- BON R., DARDAILLON M., ESTEVEZ I. (1993) - Mating and Lambing Periods as Related to Age of Female Mouflon, *Journal of Mammalogy*, 74, 3, p. 752-757.
- BOUBY L., DURAND F., ROUSSELET O., MANEN C. (2019) - Early farming economy in Mediterranean France: fruit and seed remains from the Early to Late Neolithic levels of the site of Taï (ca 5300-3500 cal bc), *Vegetation History and Archaeobotany*, 28, 1, p. 17-34.
- BOURBOUZE A. (1982) - Utilisation de la végétation de type méditerranéen par des caprins, *Fourrages*, 92, p. 91-106.

- BRÉHARD S., RADU V., MARTIN A., HANOT P., POPOVICI D., BĂLĂŞESCU A. (2014) – Food supply strategies in the Romanian Eneolithic: sheep/goat husbandry and fishing activities from Hârşova tell and Borduşani-Popină (5th millennium BC), *European Journal of Archaeology*, 17, 3, p. 407-433.
- CLUTTON-BROCK T., PEMBERTON J. (2004) – *Soay Sheep. Dynamics and Selection in an Island Population*, Cambridge, Cambridge University Press, 383 p.
- DACHY T. (2014) – Réflexions sur le stockage alimentaire en Égypte, de la Préhistoire aux premières dynasties, *Archéo-Nil*, 24, p. 31-46.
- DAHL G., HJORT A. (1976) – *Having Herds. Pastoral Herd Growth and Household Economy*, Stockholm Studies in Social Anthropology, Stockholm, University of Stockholm, 335 p.
- FANGET A.-S., BASSETTI M.-A., FONTANIER C., TUDRYN A., BERNÉ S. (2016) – Sedimentary archives of climate and sea-level changes during the Holocene in the Rhône prodelta (NW Mediterranean Sea), *Climate of the Past*, 12, p. 2161-2179.
- HALSTEAD P. (1998) – Ask the Fellows who Lop the Hay: Leaf-Fodder in the Mountains of Northwest Greece, *Rural History*, 9, 2, p. 211-234.
- JONES G.G. (2006) – Tooth Eruption and Wear Observed in Live Sheep from Butser Hill, the Cotswold Farm Park and Five Farms in the Pentland Hills, UK, in D. Ruscillo (dir.), *Recent Advances in Ageing and Sexing Animal Bones*, Oxford, Oxbow Books, p. 155-178.
- KLEIN R.G., ALLWARDEN K., WOLF C. (1983) – The Calculation and Interpretation of Ungulate Age Profiles from Dental Crown Heights, in G. Bailey (dir.), *Hunter-Gatherer Economy in Prehistory: An European Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 47-57.
- LÉCRIVAIN E., JANEAU G. (1988) – Mortalité néonatale d'agneaux nés en plein air sans aide de l'éleveur, *INRA Productions Animales*, 1, 5, p. 331-338.
- MANEN C., CONVERTINI F. (2014) – Les productions céramiques du Néolithique ancien nîmois, in T. Perrin, C. Manen, et P. Séjalon (dir.), *Le Néolithique ancien de la plaine de Nîmes (Gard, France)*, Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique / INRAP, p. 191-241.
- MASCLANS A., PALOMO A., GIBAJA J. (2017) – Functional studies of neolithic stone axes and adzes. experimental program and archaeological applications, *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada*, 27, p. 177-210.
- PERLÈS C. (2007) – Échanges et technologie : l'exemple du Néolithique, in J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire. Volume III*, Paris, Société préhistorique française (Congrès du Centenaire de la SPF, Avignon 2004), p. 53-62.
- PERRIN T., MANEN C., SÉJALON P. (dir.) (2014) – *Le Néolithique ancien de la plaine de Nîmes (Gard, France)*, Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique / INRAP, 494 p.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M. (2012) – *JADE. Grandes haches alpines du Néolithique européen, V^e au IV^e millénaires av. J.-C.*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon (Les cahiers de la MSHE Ledoux), 1520 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (2021) – *La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les Cahiers de la MSHE Ledoux), 1944 p.
- PAYNE S. (1973) – Kill-off Patterns in Sheep and Goats: the Mandibles from Aşvan Kale, *Anatolian Studies*, 23, p. 281-303.
- PFEFFER P. (1967) – *Le mouflon de Corse : Ovis ammon musimon Schreber, 1782 : position systématique, écologie et éthologie comparée*, Paris, MNHN, 262 p.
- PIKE-TAY A., MORCOMB C.A., O'FARRELL M. (2000) – Reconsidering the Quadratic Crown Height Method of Age Estimation for Rangifer from Archaeological Sites, *Archaeozoologia*, 11, p. 145-174.
- PRADEAU J.-V., BINDER D., VÉRATI C., LARDEAUX J.M., DUBERNET S., LEFRAIS Y., BELLOT-GURLET L., PICCARDO P., REGERT M. (2016) – Stratégies d'acquisition des matières colorantes dans l'Arc liguro-provençal au cours des VI^e et V^e millénaires cal. BCE, *Anthropologica et Præhistorica*, 126, p. 105-119.
- PRATS G., ANTOLÍN F., ALONSO N. (2020) – Household storage, surplus and supra-household storage in prehistoric and protohistoric societies of the Western Mediterranean, *PLOS ONE*, 15, 9, p. e0238237.
- RIVOAL M. (2018) – Autour des dépotoirs : production, gestion et exploitation des excréments animaux dans la steppe syrienne pendant l'Antiquité tardive, in N. Awad, P.-L. Gatier, B. Geyer, et M.-O. Rousset (dir.), *Habitat et environnement : Prospections dans les marges arides de la Syrie du Nord*, Lyon, MOM Éditions (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée), p.169-201.
- SALAVERT A., ZAZZO A., MARTIN L., ANTOLÍN F., GAUTHIER C., THIL F., TOMBRET O., BOUBY L., MANEN C., MINEO M., MUELLER-BIENIEK

- A., PIQUÉ R., ROTTOLI M., ROVIRA N., TOULEMONDE F., VOSTROVSKÁ I. (2020) - Direct dating reveals the early history of opium poppy in western Europe, *Scientific Reports*, 10, 1, p. 202-63.
- SIGAUT F. (1978) - Identification des techniques de récolte des graines alimentaires, *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 25, 3, p. 145-161.
- THIRAUT E. (2009) - Le mobilier lithique non taillé des couches 61 à 47, in J.-L. Voruz (dir.), *La grotte du Gardon (Ain) : Volume 1 : Le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47*, Toulouse, Archives d'Écologie Pré-historique, p.231-253.
- TORNERO C., BALASESCU A., UGHETTO-MONFRIN J., VOINEA V., BALASSE M. (2013) - Seasonality and season of birth in early Eneolithic sheep from Cheia (Romania): methodological advances and implications for animal economy, *Journal of Archaeological Science*, 40, p. 4039-4055.
- ZAPATA PENA L., PEÑA-CHOCARRO L., IBÁÑEZ ESTÉVEZ J.J., GONZALEZ-URQUIJO J.E. (2003) - Ethnoarchaeology in the Moroccan Jebala (western Rif): Wood and dung as fuel, in K. Neumann, A. Butler, S. Kahlheber (dir.), *Progress in African archaeobotany*, Köln (Africa praehistorica; 15), p.163-175.

Résumé : Fouillé entre 2001 et 2012, le site du Taï est localisé sur la commune de Remoulins, dans le Gard. Il bénéficie d'un contexte environnemental riche et diversifié, à la jonction de différents écosystèmes favorables à l'implantation des sociétés humaines. L'occupation du site – constitué d'un espace de plein air circonscrit par les versants d'un vallon et de deux cavités se faisant face – se déroule entre le 6^e et le 2^e millénaire avant notre ère. Trois principales périodes d'occupations sont représentées : le Néolithique ancien épicaldial (5200-5000 av. n. è.), le Néolithique moyen chasséen (4000-3700 av. n. è.) et le Néolithique final ferrières (3350-3150 av. n. è.). La quatrième et dernière période correspond à l'utilisation de la grotte comme lieu de sépulture collective, débutant au Néolithique final et se poursuivant au moins jusqu'au Bronze ancien (2950-1850 av. n. è.). Cette longue séquence archéologique de près de trois millénaires nous permet ainsi de retracer l'histoire des communautés et de leur environnement. En plus de l'affinement du cadre chronoculturel du Néolithique du sud de la France, la réunion d'une équipe pluridisciplinaire, représentée par 47 auteurs, permet d'abord, à l'échelle des espaces de vie des communautés, de discuter des rythmes et modalités d'occupations du site notamment au travers des larges spectres d'activités qui y ont été pratiquées. Par leur impact sur le milieu, les communautés ont largement contribué aux dynamiques paysagères. Ce sont également les questions relatives aux pratiques agricoles et d'élevage, à la gestion des ressources naturelles et des territoires qui peuvent être documentées. Enfin, ce sont les dynamiques d'anthropisation et de peuplement, les évolutions culturelles buissonnantes, les réseaux sociaux et les interculturalités ou encore l'émergence de la métallurgie qui sont abordés. Autant d'éléments qui font, à plus large échelle, l'histoire du Néolithique.



Abstract: Excavated between 2001 and 2012, the Taï site is located in the municipality of Remoulins, in the Gard. It benefits from a rich and diversified environmental context, at the junction of different ecosystems favourable to the settlement of human societies. The occupation of the site – consisting of an open space limited by the slopes of a valley and two cavities facing each other – took place between the 6th and the 2nd millennium BCE. Three main periods are represented: the Epicardial Early Neolithic (5200-5000 cal. BCE), the Chasséen Middle Neolithic (4000-3700 cal. BCE) and the Ferrières Final Neolithic (3350-3150 cal. BCE). The fourth and last period corresponds to the use of the cave as a collective burial, beginning in the Final Neolithic and continuing at least until the Early Bronze Age (2950-1850 cal. BCE). This long archaeological sequence of nearly three millennia allows us to trace the history of the communities and their environment. In addition to refining the chronocultural framework of the Neolithic in Southern France, the multidisciplinary research team, represented by 47 authors, allows us to discuss the rhythms and modalities of occupation of the site, particularly through the broad spectrum of activities that were practised there. Through their impact on the environment, the communities have largely contributed to the landscape dynamics. Questions relating to agricultural and livestock practices, to the management of natural resources and territories can also be documented. Finally, the dynamics of anthropization and settlement, the cultural diversity, the social networks and interculturalities or the development of metallurgy are addressed. So many elements that make, on a larger scale, the Neolithic history.



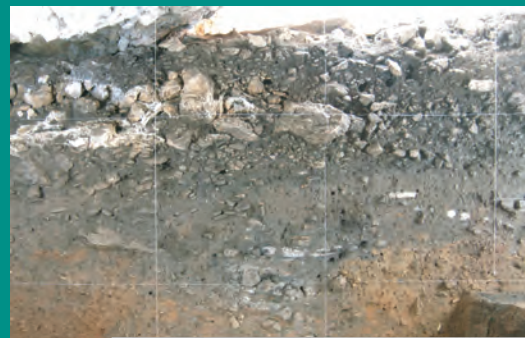
2022

Toulouse
2022

Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen

Le Taï (Remoulins – Gard)

Sous la direction de
Claire MANEN



Notice catalographique :

MANEN, Claire. Dir.
Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Taï (Remoulins – Gard) / sous la direction de Claire Manen ; par Salvador Bailon, Marie Balasse, Agathe Baux, Philippe Béarez, Harmonie Béguigné, Laurent Bouby, Marie Bouchet, Stéphanie Bréhard, Laurent Bruxelles, Primitiva Bueno-Ramírez, Joséphine Caro, Isabelle Carrère, Florence Cattin, Jessie Cauliez, Lucie Chabal, Massimio Chiaradia, Fabien Convertini, Elsa Defranould, Frédérique Durand, Michel Errera, Lionel Gourichon, Emilie Guillaud, Caroline Hamon, Matthieu Labaune, Sophie Martin, Jules Masson Mourey, Alfonso Mucci, Carine Muller, Sabine Negroni, Thomas Perrin, Sylvie Philibert, Sébastien Plutniak, Alain Queffelec, Maxime Remicourt, Isabelle Richer, Solange Rigaud, Julie Rivière, Oriane Rousselet, Ingrid Sénépart, Maitena Sohn, Dominique Sordoillet, Emmanuelle Stoetzel, Carlos Tornero, Christophe Vaschalde, Jean Vaquer, Jean-Denis Vigne – Toulouse : éd. des Archives d'Écologie Préhistorique, 2022, 2 volumes, 922 p.

ISBN : 978-2-35842-030-3

Référencement bibliographique :

Manen dir., 2022 :
MANEN (C.) dir. Les premières sociétés agropastorales du Languedoc méditerranéen. Le Taï (Remoulins – Gard). Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 2022, 2 volumes, 922 p.

Des données supplémentaires disponibles en téléchargement sont associées à cet ouvrage, accessibles depuis www.nakaka.fr, Collection Taï (Remoulins, Gard) : <https://nakala.fr/collection/10.34847/nkl.fbffzdc9>

Mots-clés :

France, Gard, Néolithique, Néolithique ancien, Néolithique moyen, Néolithique final, Épicaldial, Chasséen, Ferrières, Habitat, Sépulture, Économie, Agriculture, Élevage, Paléo-environnement, Paléoécologie, Territoires, Réseaux sociaux, Silex, Céramique, Macro-outillage, Parure, Industrie osseuse, Outillage poli, Cuivre, Datation radiocarbone, Anthracologie, Archéozoologie, Carpologie, Malacologie, Géomorphologie, Sédimentologie, Micromorphologie, Stratigraphie, Chronologie